

Nouveaux Départs

Épisode 7

[Keithy] Bonjour tout le monde et bienvenue à un Nouveau Départ. Aujourd'hui je reçois quelqu'un que j'ai rencontré, en fait, notre histoire s'est croisé il y a 30 ans, il m'a confié que je suis la première personne qu'il a rencontrée en s'installant ici à Montréal. Bonjour Marco Luciani Castiglia.

[Marco] Bravo.

[Keithy] Comment vas-tu ? Je l'ai bien eu.

[Marco] Ça va très bien, tu l'as bien et ce n'est pas facile. J'avoue que mon nom de famille met en difficulté beaucoup de gens. Tu l'as sorti de façon excellente.

[Keithy] Merci Marco. Marco, toi et moi, on partage une passion pour les communications et c'est vraiment cette passion qui fait entre autres, qu'on a tenu cette amitié de plus de 30 ans, ça fait 30 ans qu'on se connaît, donc ça fait 30 ans que tu es ici au Québec. Tu viens d'où Marco ?

[Marco] Moi je viens d'une ville médiévale qui s'appelle Ascoli Piceno dans la région marche, en français on dirait « les marches » et ça fait penser à une démarche, à un cheminement, quelque chose comme ça. Mais en réalité, c'est des marques différentes. Ma ville c'est une ville qui remonte vraiment beaucoup dans le passé, plus ancien que Rome pour s'entendre, donc c'est une ville, comment on dit, de gens beaucoup à la main, c'est notre caractéristique, les Ascolani, moi je viens d'Ascoli donc je suis Ascolano. C'est des gens qui sont ouverts à tout le monde et qui s'ouvrent au monde aussi.

[Keithy] Je pense que ça a déteint sur ta personnalité parce qu'on dirait que tu viens de me décrire qui tu es. Marco, pourquoi tu as choisi de t'installer ici à Montréal,

qu'est-ce que tu connaissais du Canada, du Québec et de cette ville avant de t'installer ?

[Marco] Bah je connaissais surtout une partie de ma famille parce qu'ici à Montréal, ça fait à peu près depuis 1957, si je ne me trompe pas, qui est le frère de mon papa donc mon oncle et sa famille, mes quatre cousines habitent ici et sont nées ici. Donc c'était la seule chose que je connaissais du Canada, à part les lettres qu'il m'a envoyées à chaque fois qu'une de mes cousines s'est mariée pour m'inviter à venir ici. Qu'est-ce qui s'est passé ? 1994, finalement, il m'invite au mariage de ma dernière cousine et il me dit en blaguant : « Là, c'est la dernière. »

[Keithy] C'est la dernière invitation.

[Marco] « Je ne peux plus t'inviter à quoi que ce soit, sinon pour tourisme, pour faire un tour ici. » Je suis venu ici un mois, j'ai connu Montréal, je suis tombé en amour de cette ville qui me faisait sentir un peu comme chez moi, mais loin. Donc les caractéristiques architecturales, bouger un peu dans la ville, c'était un peu-- Et c'est là que j'ai un peu donné ma définition personnelle personnalisée de Montréal, qu'ici c'est un peu comme voyager sans bouger. Donc je me suis trouvé tout de suite à l'aise et si tu veux je te le raconte tout de suite l'épisode marquant qui m'a fait rester. Trois jours avant de partir, la voisine de mon oncle, de ma tante, m'invite à un souper. Bon, dans le souper, il y avait un associé, je pense, à Il Cittadino Canadese, un hebdomadaire en langue italienne et il me dit : « Ah, tu es journaliste ? » On venait de se rencontrer hein. « Oui, je suis journaliste depuis un couple de mois, professionnel. » J'ai dit : « Je suis pigiste en ce moment, mais voilà, je suis là. » « Ah, mais tu sais, mon directeur cherche un journaliste italien. » « Et oui, mais dans trois jours moi je repars, je retourne en Italie, donc mon aventure touristique ici c'est fini et je rentre. » « Oui, mais ça ne te coûte rien d'aller chez lui, de le connaître, de lui parler, de voir qu'est-ce que ça fait de cette rencontre tout à fait par hasard comme ça. » Et c'est ce qui s'est passé que j'ai fait un, comment dire, une entrevue en anglais, en français et en italien surtout et lui il était tout de suite enthousiaste, il m'a dit : « Mais tu es la personne que je cherche. Mais il y a des règles ici, donc avant que tu puisses venir ici pour travailler, pour faire une expérience, il faut que je fasse des étapes. » Les étapes se sont faites à l'intérieur d'une année et mai 1995, je

suis là pour faire mon expérience comme nouveau montréalais, québécois, canadien.

[Keithy] Donc ta façon de venir ici c'était vraiment tout à fait par hasard, tu n'avais pas vraiment planifié d'immigrer, tu étais bien chez toi ?

[Marco] Oui, disons que j'avais planifié de sortir de mon pays, mais je n'avais pas planifié le Canada en particulier, voilà, ce n'était pas dans la liste des pays où j'aurais voulu y aller et à dire la vérité, quelques années à l'avance, j'avais eu une opportunité au Brésil, mais deux choses m'ont freiné, la situation sociale là-bas qui était effectivement très très difficile à Rio de Janeiro et le fait que je ne parlais pas du tout portugais et que la paye qu'on m'offrait c'était en réal et à ce moment-là, le réal brésilien était vraiment du papier.

[Keithy] Alors tu as vraiment littéralement tout quitté ?

[Marco] Oui, j'ai tout quitté, j'ai tout quitté, surtout comme tu peux imaginer avec mon caractère très ouvert et tout ça, la famille, les amis, rien de spécial, tout le monde laisse toujours, quand il part, sa famille, ses amis, sa réalité, mais l'envie de bâtir autre chose, d'avoir de nouveaux défis, l'envie de montrer à tout le monde parce qu'il y a aussi un petit côté frustration dans ce que j'ai fait, dans ce que j'ai déclenché. Le fait de voir qu'il n'y avait pas assez de considération pour mes compétences, une petite saine ambition, c'est donné à tout le monde, après il faut la cultiver, il faut avoir aussi des réponses, il faut avoir la possibilité de montrer ta valeur, voilà. Chez moi, je n'y arrivais pas.

[Keithy] Marco, c'est vraiment intéressant donc une fois que tu as pris la décision que tu acceptais cette opportunité qui ouvrait une fenêtre de possibilités dans ta vie, quelles ont été les démarches qui se sont suivies ?

[Marco] Ah, bah la démarche principale était la demande de la part du propriétaire et directeur du journal, de l'hebdomadaire Il Cittadino Canadese et ça a pris,

comme je t'ai dit tantôt, à peu près une année. Vers le mois d'avril j'étais obligé à faire un blitz avec l'avion pour venir signer un contrat et me préparer, après rentrer à nouveau ici un mois, à peu près un mois après, donc le mois de juin, le 28-- Non, excuse-moi, mai, le 28 mai, je suis retourné ici à Montréal en tant que journaliste effectif, voilà.

[Keithy] Donc toi contrairement à d'autres qui ont eu à se préparer du pays, tu t'es vraiment propulsé ici à Montréal, donc est-ce que tu te considères comme montréalais, québécois ou plus canadien ?

[Marco] Mon ouverture d'esprit en général me fait considérer toujours un citoyen du monde, je n'ai pas de problème, je suis très très direct quand il s'agit de répondre, tu n'es pas la première qui me demande ça et je suis tranquillement italien (marqujano) parce que c'est ma région, Ascolana, car c'est ma ville, je suis montréalais parce que je vis ici, je suis québécois parce que c'est dans cette province, dans cette nation que je me trouve et je suis canadien parce que la situation en général du pays nous définit tous canadiens. Alors je n'ai aucune difficulté à me ressentir un peu tout et en même temps, je ne te dirai même pas le pourcentage de chaque identité parce qu'elles sont tellement mélangées en dedans moi, ils sont en train de vivre tranquillement dans ma personnalité.

[Keithy] Alors une fois que le projet était clair, que tu allais venir t'installer à Montréal, est-ce que tu t'es quand même permis d'explorer d'autres villes sur le territoire québécois ? « Ah, est-ce que j'aurais pu m'installer là ou là ? » Ou c'était vraiment linéaire et tu t'en es tenu à cette opportunité d'affaires, de carrière ?

[Marco] Le coup de foudre avec Montréal était tellement fort que je n'ai pas considéré d'autres villes. Je suis allé connaître Québec, Sherbrooke Trois-Rivières, ce ne sont pas tellement les grandes villes au Québec qui peuvent nous attirer, disons, pour effectivement mettre en discussion un choix qui était fait au début. Je te dirais que Québec me rappelle encore plus l'Europe, évidemment pour ses caractéristiques au niveau de maisons, de rues, tout ça et que j'ai un peu aimé en particulier la disposition géographique de Trois-Rivières, je ne sais pas pourquoi, j'ai aimé ce coin du Québec où des fleuves se rencontrent, le nom même définit où ça

se passe et la tranquillité. Mais qu'à un certain moment, j'ai besoin de rentrer dans l'heureuse confusion de Montréal.

[Keithy] Tu es venu en tant que journaliste d'origine italienne pour combler un besoin au sein de la communauté italienne ici, est-ce que ça t'a un petit peu coïncé dans une communauté ou tu as été capable quand même de t'immerger dans les communautés plus at large de la grande ville de Montréal ?

[Marco] Justement le mot clair, c'est ça, « at large » parce que je parlais déjà français avant de venir ici, bon, toujours avec mon accent italien, c'est évident, vous pouvez le remarquer, mais en même temps, je me débrouillais assez bien en anglais, je l'ai amélioré ici, si on veut et aujourd'hui, dans la situation où je suis, professionnelle, c'est tellement amusant de devoir travailler en italien parce que je fais mes nouvelles en italien, de devoir communiquer dans les meetings, voilà, intérieurs en anglais et faire les communications en français avec tout le reste de la planète, si tu veux. Donc là, aussi, ça rentre en jeu un peu l'identité, je suis rentré dans la communauté italienne, je l'ai connu profondément, je me sens vraiment en quelque sorte adopté par la communauté, je ressens beaucoup d'estime autour de moi, ça me donne un sourire perpétuel, tu me connais, je suis quelqu'un qui sourit tout le temps, mais ça, ça a augmenté mon envie de le faire. Je ne te cache pas qu'il y a eu des problèmes aussi, c'est normal, les problèmes font parties--

[Keithy] Moi je veux connaître c'était quoi les problèmes ?

[Marco] Les problèmes, c'était un peu les stéréotypes, tu sais qu'on serait tombé avant ou après sur cette-- Je ne sais pas comment--

[Keithy] Particularité.

[Marco] Oui, je fais ce mouvement avec les mains parce que ça rentre un peu, ça blesse un peu ta carapace naturelle. Le fait d'être ici, la première blague qu'on m'a faite quand on m'a rencontré, je me rappelle très bien, c'était une occasion

communautaire commerciale où il y avait des entrepreneurs, des hommes d'affaires, des gens importants de la communauté, il y avait un Italien, je dois dire, très sympa qui m'a présenté, un ami québécois et lui, la première chose qui m'a dit : « Ah, italien, mafieux, hein. »

[Keithy] Oh, oh.

[Marco] Alors j'ai compris sur le moment, tout de suite que c'était une blague. Mais le fait que cette blague revienne systématiquement, c'est associé systématiquement à un italien juste parce qu'il est italien, ça ne correspond pas de toi à la réalité.

[Keithy] Ça, c'est la mauvaise étiquette que des films célèbres comme Le Parrain ou tout ça ont amenée.

[Marco] C'est exactement ça, ils ont installé un peu dans la, comment je peux dire, dans le paradigme général de notre société québécoise, canadienne, en général, qu'un italien ne peut pas être en quelque sorte relié à quelques éléments, à quelques particularités de-- Voilà, je me répète, à la mafia en général.

[Keithy] Ah, pendant qu'on parle de stéréotypes, est-ce qu'il y a d'autres stéréotypes comme ça, positifs ou bien moins positifs qui sont venus comme ça en pleine gueule, qu'on t'a lancée en pleine gueule comme ça ?

[Marco] Ah bah peut-être un peu le-- Quand on parlait entre amis ou avec les personnes que j'ai rencontrées, la jalousie, voilà, les Italiens passent tous pour des jaloux vraiment inguérissables, impossible, un italien, s'il n'est pas jaloux, tu n'es pas italien. Et je suis désolé, je vais décevoir beaucoup de gens, mais moi je ne le suis pas, donc il s'agit de quelque chose qui n'appartient pas à ma formation personnelle, disons, à ce que je suis comme personne autant qu'homme, autant que dans mes échanges, dans mes relations que j'ai eues dans ma vie, la jalousie n'était jamais là.

[Keithy] C'est vraiment un stéréotype.

[Marco] C'est un stéréotype, moi je l'ai remarqué et aussi le stéréotype un peu que les Italiens sont toujours attachés à leur maman, qu'ils ne sont pas capables de vivre loin de leur mère, ben s'ils avaient réfléchi avant de me dire ça, moi j'ai quitté toute la famille pour venir ici, donc--

[Keithy] Et si on plonge plus dans les stéréotypes positifs, est-ce qu'il y en a ?

[Marco] Ah ben oui : « Tu es sûrement très bon à cuisiner. » Bah je suis meilleur à manger, je le dis, mais quand même, je me débrouille, je ne mourrai jamais de faim parce que tu sais, les mamans italiennes ont l'habitude d'essayer de faire devenir ton fils minimum un petit chef. Voilà, si tu arrives c'est le minimum qu'il faut réaliser avec les enfants. Clairement, j'étais déjà curieux de moi, j'étais toujours avec les nez en regardant ce qu'elle préparait : « Ah, tu vois pour faire la pâte, il faut faire ça, ça, ça. Il ne faut jamais mélanger cet élément, cet aliment à l'autre. » Disons, qu'une certaine base je l'ai, mais ce n'est pas vrai que tous les Italiens savent cuisiner, voilà.

[Keithy] C'est un autre stéréotype, mais celui-là, il est positif, oui.

[Marco] Ouais, il est positif quand même, oui, oui.

[Keithy] Marco, tu t'es présenté comme citoyen du monde, tu parles français, anglais, italien, avant de venir t'installer ici au Canada, est-ce que tu avais immigré ailleurs ? Est-ce que tu as voyagé ? À quoi ressemble ton parcours à travers cette belle planète ?

[Marco] Alors je me suis défini citoyen du monde parce que malheureusement, désormais à mon âge, j'aurais voulu voyager beaucoup plus que ce que j'ai fait. Je

suis allé en Allemagne, j'avais une partie de la famille en Allemagne aussi, en Suisse où j'avais une relation avec une copine, je suis allé en France et comme on dit, un peu la-- Ça m'échappe le mot, mais c'est la fuite vers la France parce que c'était un défi entre amis, c'était deux heures de l'après-midi, il a dit : « Où est-ce qu'on prend le café ce soir ? » Moi j'ai dit : « Paris. » « Comment Paris? » « Bah oui, il y a quelqu'un qui a une voiture ici, oui, tout le monde a son passeport, oui, on va prendre le café à Paris. » On n'est pas arrivé jusqu'à Paris, mais on l'a pris à Nice.

[Keithy] Comme on dit shoot for the star.

[Marco] Exactly.

[Keithy] Tu peux arriver sur la lune.

[Marco] Absolument, si tu y crois avant ou après, en quelques moyens tu y arriveras, mais pour le reste, voilà, c'était vraiment des sorties en Espagne pour regarder souvent des matchs de foot de mon équipe et donc ce n'était vraiment pas des, disons, des expériences d'immigration ou Marseille quelques semaines, où j'ai commencé à parler comme le français et puis c'est ça, avec la bouche pliée en deux. Et pour le reste, non, c'était plutôt l'Italie, j'ai tourné beaucoup en Italie où j'ai rencontré plein de gens qui venaient de partout, donc justement à cause de mon caractère, j'avais plus de facilité à approcher quelqu'un. Et ça, ça m'a aidé beaucoup.

[Keithy] Et pendant que tu t'installes ici à Montréal, que tu te crées un nouvel écosystème, même une nouvelle famille parce que tu es venu à travers ta vraie famille, mais je suis sûre que tu as eu à te composer une famille de gens choisis, de quelle façon tu es arrivé à développer justement cette nouvelle identité et rester connecté avec les gens qui t'entourent ?

[Marco] Rester connecté, ce n'était jamais un problème, je ne me suis jamais senti détaché de mes racines parce que tu peux imaginer qu'en arrivant ici où il y

a une communauté d'à peu près 300 000 Italiens d'origine qui sont d'origine ou qui sont arrivés ici directement d'Italie, ce n'était pas un problème. Mais pour le reste, mes amis m'ont toujours défini exotique dans mes goûts et c'était clair à partir du fait que quand on avait à choisir une équipe, quand on est petit, on aime le foot, qu'ici on appelle « soccer », je sais très bien, « calcio » en italien, si ça t'intéresse, « calcio », ça veut dire « frappe » parce que tu frappes le ballon, donc quand tu choisis ton équipe, moi l'Italie, c'était l'Italie, mais la deuxième, c'était le Brésil, pourquoi ? Parce que j'adorais Pele, musique, côté musique. Voilà, j'aimais beaucoup le Rhythm and blues, le funky, groove, ce type de musique et le blues, donc j'étais un peu un italien atypique et aussi les chanteurs italiens qui composaient leurs propres chansons, donc les songs writers, si tu veux et là, j'avais mes idoles comme Stevie Wonder, Kool and the Gang, Donna Summer, alors tu vois, donc il me disait : « Mais c'est ça, tu aimes ce côté de l'art exprimé par the black people en général ? » J'ai dit : « Oui, je trouve qu'ils font une musique meilleure que nous, je trouve qu'il y a des vibrations, il y a des choses qui ressortent dans cette communication, entre la musique qui est faite et celle que tu reçois, qui sont toujours là. » Et donc en conséquence, c'est arrivé que la vie m'ait donné l'opportunité de créer une famille, oui, j'ai épousé une africaine, donc voilà que j'ai donné raison--

[Keithy] De quel pays ?

[Marco] Du Niger.

[Keithy] Du Niger ?

[Marco] Oui, du Niger.

[Keithy] Et aujourd'hui, tu es aussi papa ?

[Marco] Et oui, je suis papa de deux enfants, je les appellerai « enfants » même quand ils auront 80 ans et moi j'en aurai 150.

[Keithy] Et, mais ce n'est pas faux.

[Marco] C'est tout à fait normal. J'ai une fille de 18 ans, l'année passée, elle a fait ses 18 ans, je lui ai fait cadeau de deux mois en Italie parce que tu sais, aujourd'hui, faire des cadeaux à des enfants, c'est difficile, ils se fatiguent de tout en bref. Et là, je me suis dit : « Qu'est-ce que je peux faire pour-- » Bah--

[Keithy] Qu'elle est chanceuse, quel cadeau magnifique.

[Marco] Alors je l'ai envoyé en Italie comme punition pour ces 18 ans, voilà.

[Keithy] « Allez va chercher ton identité. »

[Marco] Oui, oui, pendant que mon fils, il a décidé de suivre un peu, comment dire, les pas de plusieurs, Pele, Maradona, Messi, il veut jouer, il veut devenir un professionnel, il a 15 ans, il joue au foot du matin au soir, même quand il dort et il a rempli la maison de ballon de toutes sortes et voilà, c'est ça mes enfants aujourd'hui.

[Keithy] Mais c'est vraiment intéressant, toi, tu es d'origine italienne, leur maman est d'origine nigérienne, ils sont nés au Canada et tu parcours le monde avec eux, quelles sont les valeurs que tu as envie qu'ils retiennent de tout ça ?

[Marco] Le meilleur de deux côtés, tout simplement. Je crois que quand on est nous-mêmes, quand on montre ce qu'on est de façon positive, de façon constructive, de façon ouverte. Tout à fait, on n'a pas de grands efforts à faire parce que tout est dans ton comportement, tout est dans ta dynamique personnelle. C'est toujours délicat quand on croise des cultures, ça devient aussi, avant ou après, ça devient un défi aussi, on le sait très bien, on ne se cache pas sur ça, mais c'est quand même un beau défi parce que tu as montré à tes enfants, pas que tu es meilleur que leur mère, mais que tu es bon autant qu'elle. Donc c'est un défi positif,

ça comporte de temps en temps des malentendus, des questionnements et ça dépend aussi du caractère. Par exemple, ma fille me ressemble énormément, elle est très ouverte, elle aime sortir, connaître, elle parle de façon fluide sans problème les trois langues, français, anglais, italien pendant que mon fils, lui, il est resté un peu plus sur sa réalité française, le français, il comprend très bien l'italien.

[Keithy] C'est deux personnes--

[Marco] Complètement différentes.

[Keithy] Avec les mêmes parents, ayant grandi dans le même écosystème.

[Marco] Oui, tu vois, je l'appelle un équilibre du système parce que si tu n'équilibres pas ton envie de te donner, mais aussi en sachant quand c'est le moment de se retirer un petit peu pour faire réfléchir, ça, c'est un autre défi, plus pour toi-même qu'avec eux. Il ne faut pas trop donner, c'est ce que je veux dire, il ne faut jamais s'abstenir d'être là pour eux, on n'a pas le droit de le faire, à mon avis, des enfants c'est des enfants, ils ont besoin de toi jusqu'à quand tu respirez.

[Keithy] Ouais, tu as tout à fait raison, en tout cas, je suis d'accord avec toi. Marco, l'Italie c'est une destination qui nous fait tous et toutes rêver.

[Marco] Voyons donc.

[Keithy] Mais oui, mais oui, est-ce que tu n'as jamais eu envie de retourner y vivre ?

[Marco] Ah, là, j'espérais éviter cette question, mais je te dirais que, maintenant, je me ressens un peu comme les deux pieds ancrés d'un côté et de l'autre. Quand je suis en Italie, c'est facile hein, ça prend juste deux semaines et c'est comme si tu n'es jamais parti. Mais en même temps après deux semaines, tu commences à voir

les mêmes choses qui t'avaient poussée à partir parce que tu ne les aimais pas, et tu dis : « OK, bon, il faut que je passe le moment-- »

[Keithy] Et quelles étaient ces choses ?

[Marco] Bah un peu, on revient toujours avec ce mot très utilisé, mais nécessaire, la dynamique. La dynamique sociale au niveau de l'administration. OK, la bureaucratie, la terrible bureaucratie qu'on a et que d'ailleurs de façon surprenante dans les dernières années, je retrouve pas mal aussi ici et donc ça me fait repenser : « Bah alors, on n'était pas autant mal que ça en Italie où je n'étais pas content de ce côté. » Un peu le fait de voir un système de choix sur les travaux, sur la compétence professionnelle qui n'est pas toujours reconnue, mais ça, je ne pense pas que c'est une caractéristique italienne, c'est une caractéristique un peu partout, c'est un élément qui fait discuter, qui fait jaser, qui fait disputer les gens partout avec une façon de faire différente, probablement, mais je ne pense pas que l'Autriche n'a pas la bureaucratie et peut-être c'est moins développé qu'en Italie ou le Canada où on vit ou je ne sais pas, en Argentine, en Australie, tout le monde, tous les systèmes, toutes les sociétés ont des défauts. Mais en Italie, vraiment la difficulté que j'avais, la plus grande difficulté c'était d'accepter de ne pas avoir la capacité d'accepter une sélection naturelle dans les compétences. Tu es bon, tu mérites ce travail, non, il y a toujours quelqu'un qui te dépasse.

[Keithy] Et qu'est-ce qui fait que tu as envie de rester ici ? Qu'est-ce qui ressort de toi ? Comment toi tu te développes comme être humain ?

[Marco] OK, là, je développe de moins en moins de tolérance au froid. Il faut que je te dise qu'avec l'âge, avant, ce n'était pas un problème, je n'étais jamais frileux, donc déjà de ce côté-là j'étais avantagé par rapport à d'autres personnes, mais je vois qu'ici le phénomène des birds, ceux qui s'envolent vers la Floride, vers le Mexique--

[Keithy] Donc tu commences à avoir envie peut-être d'avoir un pied à terre en Italie ?

[Marco] Oui, c'est ça, probablement oui, probablement, j'essaie de partager un peu l'idée de rester un peu de temps ici, de retourner un peu plus de temps là-bas. Mes parents ont vieilli comme tout le monde, donc mon père a déjà 94 ans, mais il est extrêmement lucide et autonome encore, donc ça me rassure, ma mère a 82 ans, donc elle aussi a rejoint un certain âge, mais ils sont encore là, ils sont bien d'esprit, avec quelques problèmes de santé, c'est normal à cet âge et une maison qui m'attend toujours, donc c'est un peu à moi la décision et je pense que quand j'arriverai un peu à me ressentir un peu plus tranquille dans l'avenir de mes enfants, le reste, tout va s'ajuster.

[Keithy] C'est peut-être un rêve que tu es en train de préparer ?

[Marco] Oui.

[Keithy] Parce que je dis souvent hein, le futur on n'a pas à le prévoir, c'est le présent à mettre en ordre pour le permettre.

[Marco] Tout à fait. Je n'ai rien à ajouter, tu as tout dit.

[Keithy] Écoute Marco, moi j'ai envie qu'on se parle un petit peu plus après cette pause musicale, tu as choisi un texte, à chaque épisode je demande à mes invités de sélectionner un texte qui les accompagne, qui leur donne du courage et qui leur donne vraiment la force de continuer, le texte que tu as choisi c'est « Quando », « Quand », une chanson de Pino Daniele qui a été écrite en 1991. La chanson c'est une des plus célèbres du catalogue de ce chanteur napolitain, un texte d'amour dans lequel ce chanteur vit une sorte de combat intérieur, est-ce que c'est un petit peu une métaphore, une métaphore de ta propre vie, de ton propre parcours ?

[Marco] Pas nécessairement parce qu'il ne faut pas penser, pour ceux ce qui me regarde c'est juste du côté amour, relationnel, c'est un peu l'amour, en général. Moi je suis quelqu'un porté à aimer beaucoup les personnes que je rencontre, si je ressens la même chose de leur côté, donc--

[Keithy] Magnifique, un peu un stéréotype positif de l'italien.

[Marco] Finalement, oui.

[Keithy] « Quand », une chanson de Pino Daniele, écrite en 1991. « Tu me dis quand. Où sont tes yeux et ta bouche, peut-être en Afrique qui s'en soucie ? Tu me dis quand. Quand, où sont tes mains et ton nez à un jour désespéré et j'ai soif, j'ai encore soif, j'ai encore soif, tu me dis quand. Quand, ne me regarde pas maintenant mon amour, je suis fatiguée parce que je pense à l'avenir. Tu me dis quand, nous sommes des anges à la recherche d'un sourire, ne cache pas ton visage parce que j'ai soif, j'ai encore soif et je vivrai où je vivrai, toute la journée pour te voir partir entre des souvenirs et cette étrange folie. Et le paradis qui existe peut-être, qui veut un enfant n'insiste pas. Oh non, oh non, tu me dis quand. Quand j'ai besoin de toi au moins une heure pour te dire que je t'aime toujours. Tu me dis quand. Quand tu sais que je ne t'aurai pas et sur ton visage un sourire est sur le point de naître et j'ai soif, j'ai encore soif, j'ai encore soif et je vivrai où je vivrai toute la journée pour te voir partir entre les souvenirs et cette étrange folie et le paradis qui existe peut-être. Qui veut un enfant, n'insiste pas. Oh non, non, tu sais que je ne t'aurais pas, tu sais que je ne t'aurais pas et sur ton visage, un sourire va naître, j'ai soif, j'ai encore soif, j'ai encore soif. Tu me dis quand, quand. » Ah c'est beau, pourquoi tu aimes ces paroles ?

[Marco] Franchement, là d'abord, je suis flatté de voir comment tu as su interpréter ces mots parce qu'originellement, ils sont en italien, donc moi je te l'ai traduit pour enfin que tu puisses comprendre le contenu. C'est peut-être parce que il n'y a pas quelqu'un sur terre à mon avis qui peut définir de façon identique le sentiment de l'amour. L'amour peut se manifester tout de suite, peut se faire sentir avec sa présence, mais tu ne peux pas le voir. Parfois tu le vois, mais il t'ignore et il y a des fois où tu donnes l'amour, tu ne reçois rien, il y a des fois où l'amour vraiment se jette dans tes bras et tu ne le reconnais pas, donc c'est tellement difficile, c'est un sentiment pur, simple, mais c'est difficile à s'en approprier facilement. Donc quand, voilà, « Quando ». Lui, il chante en italien « Tu dimmi quando, quando » parce que dire « quando » c'est intemporel, c'est quelque chose que tu ne peux pas savoir jamais, s'il est là derrière le coin ou s'il est encore loin.

[Keithy] C'est magnifique, j'aime comment tu l'expliques. Et sur la même page il y a un texte qui fait référence à Bob Marley, celui qui a peur de rêver est condamné à mourir.

[Marco] Oui, je trouvais toujours cette phrase et il en a connu beaucoup hein, je pense que j'en connais par cœur au moins une dizaine, mais celle-là m'a toujours frappé en plein visage, en plein cœur parce que ce n'est pas facile d'avoir le courage dans la vie et parfois, je pourrais même relier ça, cette phrase de Bob Marley aussi au texte de Pino Daniele. Combien de fois on a le courage de manifester notre amour, c'est la chose plus simple, au pire comme disait un ami à moi très pragmatique : « Au pire, (va te du nord). » Et je parle de l'amour relationnel pour une fille, une fille pour un homme ou vice-versa, on vit des temps où l'amour a pris un envol encore plus large de ce qu'on connaissait à mon époque et c'est pour ça que je trouvais bon, déjà le courage de Bob Marley dans plusieurs de ces choses, lui, il était toujours quelqu'un qui était contre les systèmes, profondément croyant, mais sans aucune considération pour le Vatican, pour la structure de l'Église, en général. Moi-même je suis catholique pratiquant, mais en même temps, je respecte et j'absorbe beaucoup des critiques des autres sur l'ensemble des éléments qui forment aussi tes croyances, ta foi. Il faut en quelque sorte s'en approprier pour réfléchir, pour les digérer, pour avoir après peut-être une vision un peu différente, pas nécessairement changée, mais différente. Donc à mon avis, c'est ça qui nous aide énormément, avoir la capacité de comprendre qu'est-ce qu'on veut nous dire par une phrase, par une réflexion et s'en approprier positivement.

[Keithy] C'est beaucoup de sagesse tout ça, vraiment. Tu es un homme très passionné, passionné par ce sentiment amoureux, passionné aussi par ton travail que tu aimes beaucoup, tu es passionné de sport, de soccer, comment tu dis en italien ?

[Marco] Calcio.

[Keithy] Calcio. Attention, il faut un « L ».

[Marco] Oui, il faut un « L » parce que « cacio » c'est le fromage, je te le dis là en direct. Un autre élément fortement italien.

[Keithy] Calcio.

[Marco] Calcio, oui, mais toujours un « L », sinon on va te dire : « Ah, tu veux du cacio ? Donc il faut du vin aussi, bon. »

[Keithy] Et aujourd'hui tu es commentateur sportif, quel est ton métier ? Parce qu'il y a beaucoup de sport dans ta vie ?

[Marco] Oui, oui, il y a beaucoup de sport, j'en fais beaucoup et à cause de mon fils, je suis retourné à faire ce que j'avais fait comme dernière occupation sportive en Italie, c'est-à-dire l'entraîneur des enfants et je peux te dire que c'est une des choses les plus amusantes, les plus satisfaisantes que tu peux faire dans ta vie, si tu aimes le sport, tu aimes le calcio, le foot, le soccer, voir les enfants qui quand tu arrives, ils sont amoureux du ballon, voilà, l'amour revient aussi pour quelque chose. L'amour pour le ballon, ils ne voient rien d'autre, ils cherchent c'est où les filets où je dois mettre ce ballon, mais le reste, ça ne compte rien. Donc tu vois comme un bunch de bees qui court derrière le ballon, mais après un mois, deux mois, trois mois que tu es avec eux et que tu expliques les positions dans le terrain, qu'est-ce qu'ils doivent faire avec le ballon, s'ils doivent le larguer un peu plus tôt qu'ils aimeraient le tenir dans leurs pieds, tous ces petites choses font vraiment en sorte que l'amour pour le sport est toujours resté. Pour l'amour professionnel, je me suis donné énormément à cette nouvelle réalité Nord-Américaine qui est le Canada, comme on a dit tantôt. Qu'est-ce que je pourrais te dire ? Voilà, on retourne à l'amour, l'amour pour les micros, pour la radio était le plus grand, le plus long de ma vie, aujourd'hui je suis à la télé tout simplement et je ne suis pas hypocrite, tout simplement parce que ce métier à la télé permet de meilleures conditions économiques, bien meilleures qu'avant. Et la télé c'était une découverte, car quand tu sais rester devant un micro, j'ai remarqué souvent beaucoup de nos collègues quand ils sont à la télé, quand ils doivent passer la radio, ils ont un peu de misère parce qu'ils sont dépourvus, ils ne voient pas la caméra, ils disent : « C'est

où la caméra ? » Aujourd'hui, on fait des choses mixées hein, mais sinon c'est comme ça. Et la télévision me donne maintenant des satisfactions et des problèmes différents, voilà. Donc je suis host, donc je lis les nouvelles à l'occasion parce que mon premier métier dans la télévision c'est reporter, donc je sors pour faire des reportages sur la société, sur la communauté, évidemment, tout ce qui bouge d'italien et d'italophile, c'est dans notre mire, donc c'est dans notre objectif et c'est un téléjournal national, on appartient à Rogers, vous connaissez peut-être d'autres entités de ce groupe médiatique qui sont City News, Breakfast Television, TSN, Sportsnet, OMNI News fait partie de cette grande famille médiatique.

[Keithy] C'est vraiment intéressant parce que tu t'es installé ici grâce à une opportunité offerte par un média italien et encore aujourd'hui, 30 ans plus tard, tu es toujours au service de ta communauté italienne à travers les reportages, la télé et tout ce que tu viens d'énumérer. Il y a un phénomène qu'on appelle le communautarisme.

[Marco] Je suis en plein là-dedans.

[Keithy] Mais voilà, tu es en plein là-dedans, mais tu sembles vraiment t'épanouir à travers ta communauté, mais est-ce qu'à quelque part, c'est aussi un frein ? J'aimerais que tu m'expliques de quelle façon toi tu le vis.

[Marco] Un frein ? Disons que parfois je l'ai ressenti comme ça parce que si tu veux rester dans la communauté, je connais des personnes, pas nécessairement dans les médias, dans notre métier qu'on partage, font d'autres choses s'ils veulent évoluer, bon, il faut qu'ils sortent vraiment de leur jardin. Ça ne m'a pas conditionné, ça m'a permis au contraire de connaître un peu tout le reste. Le paradoxe que je vis depuis 30 ans c'est de faire mon métier dans ma langue à l'étranger qui n'est plus un étranger pour moi. Donc tu peux comprendre un peu, là aussi on revient à l'équilibre.

[Keithy] Je trouve ça vraiment fascinant.

[Marco] C'est incroyable que moi je puisse parler ma langue maternelle tous les jours, du premier « Buongiorno » jusqu'au dernier « Ci vediamo domani ». Bon, là-dedans comme je t'ai dit, comme je t'ai dit tantôt aussi, ça se passe beaucoup de choses, les communications, la recherche, les sujets, les invités, les sorties, revenir, le montage, le choix, couper les clips, comme on dit. Faire le travail final, un bébé qui devient adulte à la fin, ils ne sont jamais pareils. Et ça, c'est quelque chose que la radio n'a pas besoin de ça, à la radio on naît et on meurt en même temps. Pendant qu'à la télé, c'est différent. À la télé, là, il faut prendre soin de ce bébé d'informations qu'on doit porter à un certain niveau, voilà.

[Keithy] Mais toi, est-ce que c'est quelque chose dans lequel tu veux voudrais continuer à évoluer ou bien tu as envie de nouveaux défis ? Marco, as-tu envie de nouveaux défis ?

[Marco] Regarde, à mon âge, je ne sais pas si j'aurai le temps de faire autre chose ou de lancer d'autres défis, mais l'idée est encore là, l'idée est encore là parce que tu le veuilles ou non et il y a certaines choses qu'à un certain moment tu n'as plus la même force de faire avec la même énergie, voilà, je cherchais ces mots basiques. L'énergie, malheureusement, ne s'estompe pas totalement, mais change d'entité, tu ne la trouves pas toujours, quand elle est là, tu n'en as pas besoin, c'est un élément bizarre l'énergie. Donc si encore j'aurais envie de continuer ça, probablement que je vais continuer pour quelques années, mais je suis en train effectivement de penser aussi à d'autres choses, tout le monde le fait dans sa vie, même si on est super bien dans notre réalité, peut-être tenter toujours de parcourir de nouvelles voies.

[Keithy] Et moi je reviens toujours à cette phrase que tu as dit d'entrée de jeu que tu es citoyen du monde, j'ai comme de la misère à t'imaginer rester ici à Montréal pour le restant de tes jours, est-ce que tu aurais envie d'explorer d'autres territoires aussi ?

[Marco] Si on veut définir ça comme une exploration géographique, oui. Pour le travail, je ne pense pas, ce n'est plus le temps parce qu'il faut être aussi réaliste dans la vie, il y a un âge, il y a une époque où on peut tout faire, tout changer, même d'un jour à l'autre ou d'un mois à l'autre, d'une année à l'autre, mais il y a des

moments où c'est préférable de se garder bien solide dans ta réalité, peut-être de mettre ton nez un peu dehors. Oui, connaître, il y a des choses que j'aimerais bien voir de mes yeux tout près, un voyage ailleurs. Imagine-toi, moi je suis italien et penses-tu que j'ai vu toute l'Italie ?

[Keithy] Non, je ne pense pas.

[Marco] Non, impossible, impossible. Il y a eu un reportage il y a très longtemps, il y a quelques années, où une compagnie, une agence américaine avait déterminé, avait décidé de faire aller deux Américains payés pour une année à Rome et leur but, c'était de regarder la ville en entier et après faire comme, pas un reportage, mais relation sur la ville, ils n'y sont pas arrivés. Une année et juste Rome, donc quand j'entends des amis qui me disent : « Ah, j'ai voyagé en Italie, tu sais, en deux semaines, je fais Rome, Milan, Naples, Gène, Venise. » J'ai dit : « Ah oui ? » Bah c'est difficile, mais peut-être un jour oui, je me consacrerai un peu à des voyages de plaisir.

[Keithy] Ça c'est une question que j'aime beaucoup poser, depuis que tu t'es installé ici, en fait même avant de t'installer, je pense que tu avais aussi des idéaux pour toi-même et une fois installé au Canada, tu vis au Canada depuis 30 ans, quel bilan tu fais du décalage qu'il y a eu ou peut-être pas, entre le rêve et le concret, cette réalité que tu vis aujourd'hui ?

[Marco] Alors si j'ai bien compris la question qui est très bonne, quand une question est très bonne ça veut dire que c'est difficile aussi. Je dirais que par rapport à ce que j'imaginai et que j'aurais voulu réaliser et ce que je retrouve dans mes mains aujourd'hui comme pour être concret sur la signification de ce que je veux dire. Oui, j'ai réalisé pas mal de choses que j'aurais voulu faire, il y a plein de personnages que dans la vie tu vois passer à la télé ou que tu entends la radio, je les ai rencontrés personnellement, j'ai eu la chance de leur parler et ça, c'est juste un privilège, je ne suis pas meilleur pour ça, c'est juste un privilège qu'on a dans notre métier. Donc je te dirais que le bilan là aussi c'est un peu 50/50, hein, c'est un moitié moitié.

[Keithy] Ah fais-moi rêver un peu, qui tu as rencontré d'impressionnant comme ça ?

[Marco] Qui ? Je pourrais te faire deux noms, surtout en particulier.

[Keithy] Et pourquoi ces noms t'ont impressionné ?

[Marco] Ben impressionnés, pour sa personnalité, Luciano Pavarotti.

[Keithy] Tu as rencontré Pavarotti ?

[Marco] Oui, j'ai rencontré Pavarotti ici à Montréal.

[Keithy] Je pense que c'est le seul nom que je dis bien en italien « Pavarotti ».

[Marco] Non, non, non.

[Keithy] Je suis une vraie fan de Pavarotti.

[Marco] Je conteste ça, tu dis très bien en italien, tout ce que tu dis.

[Keithy] Merci.

[Marco] Luciano Pavarotti oui, parce qu'il exprime, comment je peux dire, il sort une personnalité imposante au-delà de ce qu'il était physiquement, sa personnalité est vraiment imposante. Et il était plus généreux et plus compréhensif que ses bodyguards qui étaient entre sa table de presse et moi que j'étais devant parce que j'étais insistant sur la possibilité de faire des questions en italien, pendant que la

majorité s'adressait en anglais à lui et lui, il a dit : « Ah non, non, non, laissez-le parler s'il vous plaît. » Et après, il est descendu et on a discuté un petit peu, il m'a demandé : « Qu'est-ce que tu fais ici et tout ça ? » Et je savais parce que j'avais pris des informations sur lui, que ce n'était pas un type qui sortait facilement de ses clichés professionnels, donc déjà ça m'a fait vraiment un beau souvenir, mais celui qui m'a plus impressionné et là, je sais que tout le monde va dire que c'est normal, c'était Monica Bellucci. Parce que Monica Bellucci au-delà de sa beauté totale, je pourrais dire, elle aussi, elle peut te foudroyer avec un regard et je vais te donner un petit détail technique, si tu veux, si j'ai le temps. On s'était préparé la télévision, j'étais à une autre télévision, pas celle où je suis aujourd'hui, une production privée à Montréal, on avait eu la chance de savoir qu'elle était ici pour un film avec un metteur en scène québécois, en ce moment, je ne me rappelle pas le nom, malheureusement, et m'a dit la personne de communication : « Ah Marco, tu sais, j'aurais une opportunité si tu veux, mais je ne sais pas si tu es intéressé, il y a Monica Bellucci. » J'ai dit : « Bah voyons donc, bien sûr que je suis intéressé. » J'ai dit : « Une actrice de ce niveau international. » C'était aussi l'actrice du moment, on parle d'il y a sept, huit ans à peu près.

[Keithy] Elle est encore l'actrice du moment.

[Marco] Elle avait fait 60 ans et en effet--

[Keithy] Elle est intemporelle.

[Marco] Elle est rentrée dans les studios qu'on avait équipés moi et mon caméraman qui était aussi metteur en scène de tout le tralala qui se passe quand tu dois préparer ça. Elle est rentrée, elle s'est présentée gentiment et nous a parlé, à un certain moment, tu sais qu'est-ce qu'elle a dit : « Est-ce que vous allez vous vexer si je vous dis quelque chose ? » J'ai dit : « Non, non. » « Vous voyez la lumière qui est là haut, ça devrait être un peu déplacé un peu plus vers la gauche et si vous déplacez aussi la chaise qui est là, on ne va pas la voir pendant qu'on fait l'entrevue parce que ça n'a pas l'air d'être avec les autres choses. » Moi et le technicien, on s'est regardé, j'ai dit : « Waouh, rien ne lui échappe, rien, vraiment. »

[Keithy] C'est une professionnelle qui connaît son métier.

[Marco] Mais je dois aussi dire ça comme blague, finit l'entrevue, je lui posais la dernière question, j'ai dit : « Ben vous approchez d'un âge important ? » Je n'ai pas dit parce que-- J'ai dit : « Qu'est-ce que vous ressentez maintenant ? » Elle était au seuil des 60 ans, elle m'a dit : « Ben là, je sais l'âge, je suis contente là où-- » Mais j'avais senti le changement de ton dans la voix.

[Keithy] Est-ce que tu as senti que c'était un faux pas ?

[Marco] Oui, disons que ce n'était vraiment pas un faux pas, mais elle n'avait pas aimé complètement la question et c'était aussi-- Mais elle a souri quand même et finit l'entrevue, elle nous a même invités à prendre un cappuccino avec elle, donc tout était rééquilibré là aussi.

[Keithy] Waouh, magnifique. Hé, Marco, on se connaît, je pensais que tu allais nommer Pelé.

[Marco] Ah Pelé, je ne l'ai pas rencontré Pelé, j'ai eu l'opportunité, je n'ai pas réussi parce que--

[Keithy] Mais alors ce n'est pas Pelé, c'est qui le joueur que tu as rencontré qui devrait inspirer ton fils ?

[Marco] Ah, mais là, ça a l'air d'une anecdote plutôt à l'aéroport, tu fais référence à l'aéroport, Maradona.

[Keithy] Voilà Maradona.

[Marco] Bah oui, parce que vous devez savoir que dans mes voyages vers l'Italie, j'ai porté le plus possible mes enfants, évidemment et mon fils avait cinq ans ou six ans, je ne me rappelle plus et il a commencé déjà cet âge à courir très rapidement à l'aéroport de Fiumicino en Italie, à un certain moment il m'échappe comme beaucoup d'enfants font dans les aéroports parce qu'ils ne peuvent pas rester tranquilles et il s'est faufilé au milieu de quatre--

[Keithy] Bodyguards ?

[Marco] Bodyguards énormes qui étaient là et je ne voyais pas qui était au milieu. Quand je suis allé récupérer mon fils, j'ai dit : « Excusez-moi, je m'excuse pour mon fils, si je peux le reprendre. » Ils se sont séparés, ils se sont séparés de-- Ils ont ouvert disons l'espace et j'ai vu Maradona qui avec sa main, il faisait comme ça sur la tête de mon fils, mon fils a des cheveux très bouclés, tu vois, il a dit : « El Niño e muy rapido. » En espagnol : « C'est ton fils ? » J'ai dit : « Oui. » « OK, fais-le jouer au ballon hein, je le recommande. » Alors cet épisode qui était tout à fait par hasard aussi, ça marquait un peu peut-être probablement mon fils parce que je ne sais pas qu'est-ce qui s'est passé, mais c'est comme s'il lui a donné une bénédiction avec sa main, mais depuis ça, il est super amoureux du ballon et il ne vit que pour ça, voilà.

[Keithy] Ça m'a vraiment fait rire quand tu m'as partagé ça.

[Marco] Tu peux imaginer que moi je ne pourrais jamais imaginer qu'à l'intérieur de quatre colonnes humaines, il y a Maradona, tout petit--

[Keithy] Juste au milieu.

[Marco] Lui qui fait ça à mon fils.

[Keithy] Mais justement en parlant de ton fils, de ta fille, qu'est-ce que tu aimerais qu'ils retiennent le plus de ton parcours à toi, de ton parcours personnel et professionnel ?

[Marco] Trois mots, honnêteté, passion et surtout ouverture. Ce sont les trois choses que j'aimerais bien que mes enfants gardent bien claires et que ça devient une partie de leur personnalité une fois qu'ils seront des adultes parce qu'avec l'honnêteté, on n'a rien à se reprocher pendant notre vie, avec la passion on peut arriver n'importe où et pour le reste, comme je te disais, il faut y travailler un peu.

[Keithy] C'est bien ça.

[Marco] Mais tu as les moyens, si tu as ces deux choses-là, tu peux vraiment travailler pour le reste.

[Keithy] Et toi Marco, à travers ton propre parcours, quel super pouvoir ça a fait émerger en toi ?

[Marco] Quel super pouvoir ? Je ne veux pas être mal entendu, la patience. Parce qu'il y a un côté que tu connais très bien de notre métier où la patience est absolument nécessaire et si tu penses d'avoir besoin de patience de 1 à 10, va rechercher autour de 18, 19 parce que ça sera le cas. Patience parce que les personnes ne sont pas toutes pareilles, les situations non plus, les conditions dans notre recherche, dans notre travail changent tous le temps, donc voilà, le super pouvoir que tout le monde me reconnaît d'ailleurs et ça me fait rire : « Marco, comment tu fais pour être si patient c'est impossible ? » J'ai dit : « Ben, c'est impossible peut-être pour toi, mais pour moi ça va. »

[Keithy] Et qu'est-ce que tu conseillerais à quelqu'un qui est dans un processus d'immigration, qui doit vraiment faire des choix ou des sacrifices pour s'installer entre autres à Montréal ? Qu'est-ce que tu conseillerais ?

[Marco] C'est très compliqué, mais si on veut résumer en deux mots, probablement qu'il faut être réaliste, il ne faut pas s'entêter sur une mission, je ne voudrais pas maintenant aller en contresens avec ce que j'ai dit tantôt, avec la passion, avec la détermination, on peut arriver n'importe où, mais si quelqu'un arrive ici, moi j'ai été assez chanceux parce que moi, ça m'a pris assez facilement et c'est peu de temps pour y arriver, mais si tu arrives ici et tu prétends des choses, bon, non, chaque place, chaque pays a ses règles et afin que tu puisses t'intégrer, ne pas t'assimiler, t'intégrer, c'est important de ne rien oublier de ce que tu es, mais de tout considérer ce que tu peux devenir.

[Keithy] Et pour toi c'est quoi la différence entre s'intégrer et s'assimiler ?

[Marco] Ah, c'est très simple, s'assimiler ça veut dire couper complètement tes racines, abandonner tes valeurs, tes habitudes, ta façon d'être, pendant qu'intégré, ça veut dire mettre tout ça dans une nouvelle réalité, faire comprendre qu'elle est importante et que ça peut convenir avec le reste.

[Keithy] Ah, merci beaucoup, merci beaucoup Marco. Écoute, j'aimerais lire ta bio parce qu'elle est assez impressionnante.

[Marco] Oh, oh.. .

[Keithy] Marco, le journalisme est sa passion, la radio son amour et la surprise c'est la télévision. Depuis son premier article à l'âge de 16 ans, ça continue et aujourd'hui, de plus belle. Beaucoup d'expériences un peu partout dans son beau pays jusqu'au moment de quitter pour le Canada à l'âge digne de 33 ans. Journaliste professionnel en Italie depuis 2004, une fois à Montréal, au Québec une autre aventure a commencé pour lui, un hebdomadaire en langue italienne, Il Cittadino Canadese, une radio multiethnique communautaire sur CFMB 12 80 AM et puis la télé comme de vie finale à travers un dynamisme et un style différent qui l'ont enrichi et défini tel qu'il est en ce moment. Marco, il est assoiffé de tout ce qui bouge autour de lui, la vie ici lui a offert aussi d'autres occasions spéciales professionnelles telles que d'animer des événements artistiques, sociaux,

communautaires, tel que pour la semaine italienne de Montréal. Aujourd'hui, il est journaliste, reporter, animateur chez OMNI News Italiano, c'est Rogers Media Télé. Vraiment merci beaucoup d'avoir été avec moi aujourd'hui pour partager ton parcours. J'aimerais savoir aussi de quoi tu rêves pour le futur parce que je le dis souvent, le futur, on n'a pas à le prévoir, c'est vraiment le présent à mettre en ordre pour le permettre. Qu'est-ce que tu as envie de te permettre pour le futur ?

[Marco] Je voudrais me permettre, ce n'est pas banal, beaucoup de santé, beaucoup de santé, on se le dit tout le temps quand on finit une année, quand on en recommence une autre, mais c'est par la santé physique, mentale et d'esprit qu'on peut bâtir tout le reste. Je vois des choses à l'horizon, je les considère, je ne les abandonne pas parce que chaque idée, chaque projet, c'est comme un petit bébé qui a besoin de savoir s'il peut grandir ou non. Et donc je voudrais me permettre encore une fois de rêver jusqu'à la fin de mes jours.

[Keithy] Et ben moi je te souhaite de rêver grand et peut-être qu'on pourra rêver ensemble.

[Marco] Qui sait ? Qui sait ?

[Keithy] Moi je rêve d'animer un programme avec toi.

[Marco] En italien.

[Keithy] Ah Marco.

[Marco] C'est trop rêver ?

[Keithy] C'est rêver en couleur.

[Marco] C'est ça le beau de la vie hein, c'est les couleurs.

[Keithy] Absolument. Marco Luciani Castiglia, merci beaucoup d'avoir été mon invité aujourd'hui à ce nouveau programme qu'on appelle Nouveaux Départs, avec lequel je reconduis de belles conversations, comme celles qu'on a eues aujourd'hui sur l'expérience d'immigration. Tu es quelqu'un que j'admire beaucoup et qui j'espère, sera aussi inspirant pour mes auditeurs que tu l'es pour moi.

[Marco] Merci à toi.

[Keithy] Merci.